

“ Monsieur, je puis consentir à me séparer de mon fils, mais à une condition. Je sais que votre oncle est un honnête homme, et je ne crains pas de lui livrer mon secret...”

Tout à coup, la porte s'ouvrit et Ferdinand parut, donnant le bras à sa mère. A sa vue, Pauline jeta un cri, et refermant vivement le secrétaire, elle cacha dans sa poitrine le billet qu'elle avait commencé.

V.

La position que Pauline occupait dans un angle obscur de la chambre put lui faire croire qu'elle avait échappé au regard de son mari. Aussi, puisant dans cette présomption un semblant d'assurance qui, à coup sûr, était loin de son cœur, elle s'élança au devant de sa belle-mère et lui dit presque joyeusement :

— Déjà de retour ? Ah ! tant mieux !

— Nous n'avons fait que toucher barre, reprit la marquise. Ferdinand était si pressé de revenir ! votre santé l'inquiétait, ma fille. Comment vous trouvez-vous à présent ?

— Beaucoup mieux.

— A la bonne heure. Savez-vous la nouvelle que j'ai reçue en arrivant ? Madame de Lostanges, cette excellente amie dont vous m'avez lu hier une lettre, vient d'arriver à Toulouse, où elle doit passer quelques instants avant de se rendre à Bayonne pour l'affaire dont je vous ai parlé.

— Ciel ! murmura Pauline dont une sueur froide inonda le front.

— Elle me fait prier d'aller la voir, continua la marquise, mais, mes enfants, j'ai une grâce à vous demander : Mme de Lostanges est mon amie la plus intime, elle ne passe que deux jours à Toulouse, pour se reposer. Pouvons-nous la laisser dans l'hôtel où elle s'est installée ?

— Il faut, répondit Ferdinand la prier de venir chez nous.

— Et pour que l'invitation ne puisse être refusée, ne jugez-vous pas convenable que l'un de vous m'accompagne ?

— En effet, ma mère : puisque Pauline se sent mieux maintenant, c'est elle qui vous accompagnera.

— Pardon, balbutia la jeune femme, j'aurais quelques affaires à terminer.

— En effet, reprit M. de Livry du ton le plus naturel, une lettre commencée ; sans doute une lettre pressée ; peut-être celle que tu écrivais lorsque nous sommes entrés ? Mais il sera toujours temps de l'achever à ton retour.

— Ferdinand... murmura Pauline tremblante.

— Madame, ajouta le comte à voix basse, accompagnez ma mère. A votre retour je vous demanderai un moment d'entretien.

Pauline leva sur son mari un regard timide. Le visage de Ferdinand était pâle, mais elle n'y découvrit point de colère. Elle offrit son bras à la marquise et sortit avec elle.

Resté seul, M. de Livry se mit à faire à grands pas le tour de la chambre. C'est la traduction presque inévitable de toute agitation intérieure dans une bonne moitié du genre humain. Hélas ! l'infortuné comte avait encore bien des choses à apprendre dont il ne se doutait pas, et ces cruelles révélations ne se firent pas attendre. Il n'en était pas à son quatrième tour de chambre qu'il fut arrêté dans sa marche par un obstacle imprévu qui lui barra le passage. Cet obstacle en chair et en os n'était autre que M. Clodion le chevelu, plus sombre, plus morose et plus fatal que jamais.

— Que me veux-tu ? s'écria Ferdinand avec un sinistre pressentiment.

— Mon cher, dit Clodion en posant mystérieusement son index sur le bord de ses lèvres, en ton absence il s'est passé des choses.

— Quelles choses ? parle ! voyons, je t'écoute, reprit brusquement le comte.

— Laisse-moi d'abord me remettre un peu de mon émotion. Je me trouve dans une situation si pénible, si inattendue, si singulière... Ah ! que ta mère avait bien raison de me dissuader d'épouser Mme de Melcourt ! Entre nous, cette femme est une franche coquette.

— Tu as donc contre elle de nouveaux griefs ?

— Si j'en ai ! Il me demande si j'en ai ! reprit M. Clodion d'un ton tragique. Ah ! cette fois, tu ne me trahiras pas de visionnaire. Mais procédons par ordre. En sortant de chez toi, ce matin, je me suis présenté à l'hôtel qu'habite Mme de Melcourt. Je voulais la voir, lui parler, lui reprocher sa conduite déloyale à mon égard. Je n'ai trouvé que sa femme de chambre, une petite mijaurée qui a osé me dire que sa maîtresse avait la migraine. La migraine ! Tu sais ce que signifient ces indispositions chez les dames.

— Oui, après ?

— Après ? rien. Mais l'excuse me paraît suspecte. Que fais-je alors ? je monte chez un de mes amis dont l'appartement est précisément en face de celui qu'occupe Mme de Melcourt, et je me colle à la fenêtre ; je n'y étais pas depuis trois quarts d'heure... (peut-être un peu moins, mais dans ces moments-là les minutes sont des siècles !) que je vois ma perfide sortir de chez elle dans un char-